

vel élu un portrait que l'on nous saura gré de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

L'éminent pontife qui fait l'objet de cet article n'a que cinquante-six ans ; il a une constitution robuste, de taille moyenne ; l'énergie paraît sur son visage mêlée de douceur et de bonté. Dans toutes les phases de sa vie, il a eu une conduite irréprochable et une grande activité dirigée par une grande piété, un bon cœur et une forte intelligence. Très jeune encore, il témoigna de bonnes dispositions pour l'état ecclésiastique. Ses pieux parents ne s'opposèrent point à sa vocation. Il entra donc d'abord au séminaire de Saint-Jean Maron et de là à Ghazir dans le célèbre séminaire des Pères jésuites ; il y passa sept ans. Il se rendit ensuite à Rome pour faire ses études théologiques. Durant tout ce temps, il fut, par sa docilité envers ses supérieurs, par son affabilité avec ses camarades, par l'élevation de son esprit et par son intelligence peu commune, l'objet de leur estime et de leur affection. Ses études furent couronnées par le doctorat de théologie. Il reçut ensuite à Rome, le 5 juin 1870, l'onction sacerdotale des mains du saint évêque feu Mgr. Joseph Jahjah, archevêque maronite de Chypre.

Tel fut le séminariste, tel sera le prêtre, mais avec cette différence qu'étant séminariste, il travailla à son perfectionnement personnel, tandis que, étant prêtre, il travailla à celui des autres et à leur salut.

Après avoir entrepris des missions dans le Liban et l'enseignement au séminaire de Saint-Jean Maron, il fut nommé secrétaire du patriarche Mgr. Massad d'heureuse mémoire. Il remplit ses fonctions avec une si grande zèle et un tact si parfait qu'il mérita la confiance absolue du patriarche qui lui remit la direction des affaires. La diligence, la sagesse et la droiture avec lesquelles il menait les affaires, lui valurent l'estime et la sympathie de tous. Tant de vertus réunies furent pour lui comme un marche-pied pour l'épiscopat. Mgr. le patriarche l'éleva donc à cette haute dignité le 14 décembre 1889.

Evêque, il redoubla de zèle et d'activité pour rehausser l'éclat de l'Eglise maronite. Dans l'espace de 7 ans il accomplit de grandes œuvres que la nation souhaitait depuis des siècles.

Député à Rome pour rapporter le Pallium à Mgr. Hage, il profita de cette occasion pour rétablir, avec l'aide et la bienveillance du Souverain Pontife, notre ancien séminaire vendu pendant la Révolution française. De là, il passa en France, où il obtint du gouvernement de la République huit bourses au séminaire Saint-Sulpice pour les étudiants maronites. Il obtint aussi la chapelle du Petit-Luxembourg pour servir au culte maronite à Paris.

De là il vint à Jérusalem, où il acheta un hospice pour les pèlerins maronites. De Jérusalem il vint au Liban, et là il fonda la congrégation des Sœurs de la Sainte-Famille pour l'instruction des jeunes filles.

Voilà la plupart de ses œuvres qui sont d'une grande utilité pour la nation maronite. Mais que dire aussi des œuvres cachées

d
e
c
de
te
le
pé
ori
con
sou
jour
per
mal
sain
par
les m
reau
ment
malh
tatio
nos r
ont tr
osent
de no
.....
A
plus d
çais in
ces dar
ments
La
Kiang-
Le
Nantes,
partit p
qualités
Le v
plus vas
en est ch
époque,
Il en con
frères sc
théologiq
tout 181